

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Chemot - **Paracha:** Ki Tissa, CH. 31,18 - 32,6

Thème : Le veau d'or - **Auteur:** Eric Smilevitch

Titre: L'absence du maître spirituel



Introduction



Notes de
l'enseignant

Dieu, Moïse et Israël: il suffit que Moïse s'absente pour que ce triangle plein de promesses s'effondre brusquement. N'était-il pas toujours l'homme de la situation? Sans lui, rien ne serait arrivé, les enfants d'Israël seraient encore esclaves en Egypte. Du retard de Moïse, les enfants d'Israël infèrent sa disparition. Son absence plonge le peuple dans l'angoisse: comment se diriger désormais sans lui, vers qui se tourner, où aller? Alors, il faut.

A peine quelques semaines après la révélation du Sinaï, le don de la Tora et le pacte conclu avec Dieu, Israël s'adonne à l'idolâtrie. Comment le peuple qui a connu le principe du monothéisme, qui en a vérifié la pertinence dans la confrontation dramatique avec l'Egypte, peut-il se prosterner devant une statue d'or? Et que pouvait bien représenter le veau pour eux, de sorte qu'il en fasse une divinité? A moins d'être fou, peut-on adorer un veau?

L'enjeu est pourtant important: le peuple s'adonne à l'idolâtrie alors même qu'il est question que Dieu habite parmi eux. Il en résulte un éloignement certain, suivi d'un pardon. Mais tout redevient-il effectivement comme avant ou bien quelque possibilité fondamentale a-t-elle été ainsi gâchée et perdue?



Le texte étudié

שמות לא' יח' - לב' ו'

לא' יח ויתן אל-משה ככלתו לדבר אתו בהר סיני שני לוח העדת לוח אבן כתבים באצבע אלקים. לב' א וירא העם כי- בשש משה לרדת מן-ההר ויקהל העם על-אהרן ויאמרו אליו קום עשה-לנו אלקים אשר ילכו לפנינו כי-זה משה האיש אשר העלנו מארץ מצרים לא ידענו מה-היה לו. ב ויאמר אלהם אהרן פרקו נזמי הזהב אשר באזני נשיכם בנזמיהם ובנתיכם והביאו אלי. ג ויתפרקו כל-העם את-נזמי הזהב אשר באזניהם וביאו אל-אהרן. ד ויקח מידם ויצר אתו בחרט ויעשהו עגל מסכה ויאמרו אלה אלהיך ישראל אשר העלוך מארץ מצרים. ה וירא אהרן ויבן מזבח לפניו ויקרא אהרן ויאמר חג ליהוה מחר. ו וישפיתו ממחרת ויעלו עלת ויגשו שלמים וישב העם לאכל ושתו ויקמו לצחק.

Exode 31, 18 à 32, 6

31,18 Dieu donna à Moïse, lorsqu'il eut achevé de s'entretenir avec lui sur le mont Sinaï, les deux tables du Témoignage, tables de pierre, écrites par le doigt de Dieu. 32, 1 Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'attoupa autour d'Aaron et lui dit: "allons! Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête, puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu." 2 Aaron leur répondit: "détachez les anneaux d'or qui pendent aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles et apportez-les moi." 3 Tout le peuple détacha les anneaux d'or de leurs oreilles et les apportèrent à Aaron. 4 Ayant reçu cet or de leurs mains, il lui imprima une forme grâce à un moule et en fit un veau de métal et ils dirent: "Voilà tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte." 5 Voyant cela, Aaron érigea devant lui un autel et il proclama: "A demain une solennité pour l'Éternel" 6 Ils s'empressèrent, dès le lendemain, d'offrir des holocaustes, d'amener des victimes rémunératoires; le peuple s'affaira à manger et à boire, puis se livra à des réjouissances.



L'hébreu dans le texte

אשר העלנו מארץ מצרים: dans toute cette section la Tora emploie à propos de la sortie d'Égypte le verbe לעלות, qui signifie "monter", y compris dans les versets postérieurs (v.7 et suivants) dans le dialogue entre Dieu et Moïse. Tandis que dans les autres sections de la Tora (par exemple, Exode 20, 2), c'est le verbe להוציא qui est employé, qui signifie: "faire sortir", "délivrer". "Monter" implique l'idée d'un transfert et d'une évolution, mais aucune délivrance. Tandis que "faire sortir" implique que l'on "sorte" d'un lieu clos, fermé.

[Pentateuque Exode ch. 31, v. 18 à ch. 32, v. 6 \(Chemot - שמות\)](#)

- **וַיִּצַר אֶת־וְיָצַר**: selon Rachi, on peut comprendre ce verset de deux façons. Soit le verbe **וַיִּצַר** signifie "attacher", et **וְיָצַר** évoque une sorte de "foulard" comme dans *Isaïe* 3, 22 et *Rois* II, 5, 23. Dans ce cas, il faut traduire ici: "il attacha [cet or] dans un foulard et d'autres fabriquèrent avec cela une statue de métal. Rachbam suit cette lecture et explique qu'Aaron "attacha tous les anneaux ensemble avec un foulard, pendant que d'autres fabriquèrent un moule d'argile et de cire comme lorsqu'on fond un objet; ils lui donnèrent la forme d'un veau, versèrent l'or dedans et il devint un veau". Soit le verbe **וַיִּצַר** signifie "imprimer une forme" et **וְיָצַר** signifie qu'Aaron se servit d'un "outil utilisé par les orfèvres pour graver et découper des formes dans l'or, semblable au stylet du scribe qui grave (**חורט**) des lettres sur des tablettes et des planchettes", comme dans *Isaïe* 8, 1. En ce sens, ajoute Rachi, Onkelos traduisit **וְיָצַר** par **בזיפא** (*bezifa*) qui dérive du mot **זיוף** (*ziyout*) "contrefaçon", et qui désigne "un outil servant à graver dans l'or des lettres et des dessins — que l'on nomme *nielle* en français médiéval — et que l'on utilise pour contrefaire les sceaux. Dans ce cas, il faut traduire ici qu'Aaron "grava une forme sur cet or avec un stylet ou une eau-forte". L'interprétation d'Ibn Ezra se rapproche aussi de cette seconde explication: "il ordonna qu'on imprime une forme avec un moule".



Analyse structurelle

Remarque générale: ne croyez pas que la division du texte biblique en chapitres coïncide avec le découpage matériel du texte traditionnel conservé par la Massorét. Le texte biblique est constitué d'une série de mots, regroupés en paragraphes distincts (*parachiot* ouvertes ou fermées), organisés eux-mêmes en livres (*Genèse, Exode, etc.*). Il n'existe aucun autre découpage du texte dans la tradition d'écriture de la Bible (Massorét). La division en chapitre est une pratique chrétienne dont se sont inspirés les premiers imprimeurs de la Bible pour faciliter le repérage dans le texte. Depuis lors, toute Bible hébraïque imprimée est divisée en chapitre d'une trentaine de versets environ. Mais ces chapitres n'impliquent aucune grille de lecture de la Tora, contrairement aux paragraphes et aux livres. La présente section *Exode* 31, 18 à 32, 6, à cheval sur deux chapitres, correspond précisément à un paragraphe dans le texte de la Massorét.

Ce passage est construit de façon dialectique, au cœur d'un conflit entre deux mouvements contraires: d'une part une précipitation, une sorte de fuite en avant et d'autre part, une patience et un retard qui contrarie ce mouvement mais ne l'empêche pas finalement d'aboutir. Au premier mouvement appartiennent les versets exposant les demandes et les attitudes du peuple, au second les attitudes, actions ou réaction de Moïse et Aaron. Cette dialectique comprend trois moments:

- Premier moment: le dialogue entre Dieu et Moïse est achevé, mais Moïse ne descend pas encore auprès du peuple; tandis que ce dernier est bouleversé par le retard de Moïse et s'empresse de lui chercher un remplaçant.
- Deuxième moment: le peuple s'adresse à Aaron et réclame de lui une divinité, mais celui-ci les renvoie en leur intimant l'ordre de se défaire de leurs bijoux. Rachi explique: Aaron veut faire traîner les choses. Le peuple revient avec ses bijoux et Aaron ne peut que s'exécuter.

- Troisième moment: une fois l'idole fabriquée, Aaron diffère encore la faute du peuple en le renvoyant chez lui au nom d'une "solennité" prévue pour Dieu le lendemain. Mais le lendemain, dès le matin, le peuple se livre à l'idolâtrie et à la débauche.



Analyse thématique

1. A QUEL MOMENT EUT LIEU LA FAUTE DU VEAU D'OR?

L'épisode du Veau d'or intervient à un moment précis du récit biblique. Après le don de la Tora, c'est-à-dire les dix commandements et la *paracha Michpatim* (Exode 21-24) qui leur fait directement suite, Moïse monte sur le Sinaï et y reste 40 jours et 40 nuits (*ibid.* 24, 12-18). Dieu lui commande alors de recueillir l'offrande des enfants d'Israël afin de construire un sanctuaire: "qu'ils me fassent un Sanctuaire et je résiderai parmi eux" (*ibid.* 25, 8). Et Il commande à Moïse la construction de cette résidence dans tous ses détails (*ibid.* 25, 9 à 31, 18).

Au moment où Dieu achève de commander à Moïse la construction de son Sanctuaire, "lorsqu'il eut achevé de s'entretenir avec lui sur le mont Sinaï", les enfants d'Israël s'impatientent brusquement et cherchent à tout prix un nouveau maître. Puis ils se livrent à l'idolâtrie et à la débauche. La construction du Sanctuaire ne peut commencer tant que Moïse n'a pas réglé l'affaire du Veau d'or, en punissant les enfants d'Israël (*ibid.* 32, 15 à 29) et en implorant le pardon de Dieu (*ibid.* 32, 30 à 34, 11). Une fois cet épisode pardonné, Moïse transmet aux enfants d'Israël les instructions divines et la construction du Sanctuaire commence aussitôt (*ibid.* 35 sq.).

L'épisode du Veau d'or se situe donc à un moment charnière: alors que Dieu et Moïse ont réglé tous les détails de la construction d'une résidence permanente de Dieu au sein du peuple d'Israël, tout est subitement remis en cause par l'attitude des enfants d'Israël qui trahissent l'alliance conclue au Sinaï de n'avoir point d'autres dieux. Il faudra toute la "diplomatie" de Moïse pour raccorder les deux parties et relancer l'alliance.

Telle est la lecture à laquelle invite le déroulement du texte, à condition que l'on tienne l'ordre du texte pour une séquence chronologique rigoureuse. Mais dans le traité *Pessa'him* (6 b), à partir d'un autre passage, on déduit globalement que l'ordre du texte biblique n'exprime jamais une séquence chronologique rigoureuse. Il ne faut pas croire que des événements placés l'un après l'autre selon l'ordre du texte se suivent réellement selon l'ordre du temps. Leur rapport chronologique peut être complètement différent de la présentation du texte.

גמרא פסחים ו' ב'

אין מוקדם ומאוחר בתורה.

Talmud Pessa'him 6 b

Il n'y a pas d'antérieur ni de postérieur [chronologiques] dans la Tora.

Talmud Pessa'him
6b

פרש"י בגמרא פסחים ו' ב'

לא הקפידה תורה על סדר מוקדם ומאוחר ופרשיות דנאמרו תחלה הקדימו המאוחרות לה.

Rachi

La Tora ne respecte pas rigoureusement l'ordre [chronologique] d'antériorité et de postériorité stipulant que les sections énoncées en premier précèdent [chronologiquement] celles qui la suivent.

Or, tel est précisément l'avis de Rachi sur notre section. Selon lui il ne faut pas lire ce passage comme s'il faisait suite à l'instruction divine concernant la construction du Sanctuaire. Car il ne faut pas rompre le processus de construction du Tabernacle, il ne faut pas introduire de hiatus entre l'instruction divine et son accomplissement par les enfants d'Israël. Il faut donc dire, inversement, que Dieu commanda à Moïse la construction d'un Sanctuaire seulement après l'épisode du Veau d'or, afin de résider au milieu du peuple. Et sa construction commença aussitôt.

רש"י שמות פרק לא' פסוק יח'

ויתן אל משה וגו' — אין מוקדם ומאוחר בתורה. מעשה העגל קודם לצווי מלאכת המשכן ימים רבים היה, שהרי בשבעה עשר בתמוז נשתברו הלוחות, וביום הכפורים נתרצה הקב"ה לישראל, ולמחרת התחילו בנדבת המשכן והוקם באחד בניסן.

Rachi

Dieu donna à Moïse — La Tora ne suit pas un ordre chronologique rigoureux. L'épisode du Veau d'or a précédé de longtemps l'ordre de construire le Tabernacle. C'est en effet le 17 Tamouz qu'ont été brisées les tables de la loi, et c'est à Yom Kippour que l'Unique, qui est providentiel, s'est réconcilié avec Israël. On a commencé le lendemain d'apporter les offrandes pour le Tabernacle, qui fut érigé finalement le 1er Nissan.

L'interprétation de Rachi a beaucoup surpris, et dans certaines éditions de son commentaire, une longue remarque de l'éditeur est ajoutée entre parenthèse expliquant, malgré Rachi, que l'on pourrait fort bien lire ici le texte comme une succession chronologique. S'appuyant sur le Zohar, l'auteur anonyme de cette remarque fait remarquer que la construction du Tabernacle commença effectivement le lendemain de la dernière descente de Moïse, parce que Moïse n'avait pas pu transmettre l'instruction aux enfants d'Israël avant cette date. Ce qui expliquerait le si long délai (80 jours comme on le verra plus loin) entre le moment où la construction du Sanctuaire a été commandée à Moïse et le moment de sa réalisation.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.
Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

הגה על רש"י שמות פרק לא' פסוק יח'

(צ"ע טובא דילמא הכל כסדר וצווי הקב"ה למשה היה בארבעים ימים הראשונים טרם עשותם העגל וקודם רדתו מההר עשו העגל ומשה לא הגיד לישראל צווי המשכן עד למחרת יום הכפורים שהיו ישראל מרוצים להקב"ה. וכן הוא בהדיא בזהר ויקהל אשר על כן בצווי הקב"ה כתוב מאת כל איש דהינו גם ערב רב (. . .) ומשה בצווי אמר לישראל קחו מאתכם דיקא ולא מערב רב לפי שהם גרמו בנזקים וק"ל.)

Remarque de l'éditeur de Rachi

(Cette interprétation requiert beaucoup de réflexion [i. e. elle laisse perplexe]. Peut-être les événements sont-ils présentés dans l'ordre chronologique et l'instruction divine fut transmise à Moïse pendant la première période de quarante jours, celle qui a précédé l'épisode du Veau d'or. Les enfants d'Israël ont fait le Veau d'or avant que Moïse ne fût descendu de la montagne et celui-ci n'a pu transmettre à Israël l'ordre de construire le Tabernacle que le lendemain de Yom Kippour, une fois l'Unique, qui est providentiel, réconcilié avec Israël. C'est ce que l'on trouve explicitement dans le Zohar (section Vayékel), puisque c'est la raison pour laquelle lorsque l'Unique, qui est providentiel, remit son instruction à Moïse il est écrit [que le tabernacle serait construit à partir de l'offrande de]: "de tout homme" (supra 25, 2), c'est-à-dire y compris de ceux qui appartenaient à la "tourbe nombreuse" (supra 12, 38)...Et lorsque Moïse transmet l'ordre aux enfants d'Israël, il précisa: "Prenez de qui est parmi vous..." (infra 35, 5), et non de ce qui appartient à la "tourbe nombreuse", car celle-ci fut précisément la cause des torts qu'ils subirent [i. e. l'épisode du veau d'or].)

Remarque de
l'éditeur de Rachi

Mais l'interprétation de Rachi sur ce passage n'est pas nouvelle, il la déduit du *Midrach Tan'houma* qui expose la succession des allées et venues de Moïse sur le mont Sinaï. Car celui-ci monta et descendit trois fois du Sinaï. Et en raison du Veau d'or, Moïse passa 120 jours sur le Sinaï, par périodes de 40 jours. La première période il revint avec les tables, mais il les brisa en voyant la déchéance des enfants d'Israël pratiquant l'idolâtrie. Puis il revint sur la montagne encore 40 jours implorer le pardon divin. Après qu'il eut obtenu le pardon pour les fautes d'Israël, il retourna encore 40 autres sur la montagne jours pour recevoir les secondes tables. Or, selon ce Midrach, l'instruction de construire le Tabernacle ne fut donnée que le lendemain de la dernière descente de Moïse, une fois tout cet épisode complètement pardonné, une fois les nouvelles tables données.

מדרש תנחומא כי תשא לא'

אמר רבי יהודה בר שלום: מאה ועשרים יום עשה משה אצל הקדוש ברוך הוא. כיצד? בחדש השלישי לצאת בני ישראל וגו' (שמ' יט א). בששה בחדש נתן להם עשרת הדברות, וכתוב בו: ומשה עלה אל האלהים (שם שם ג'). ועשה שם ארבעים יום, עשרים וארבעה מסיון וששה עשה מתמוז, הרי ארבעים יום. ירד בשבעה עשר בתמוז, ראה את העגל ושבר את הלוחות, ורדה את הסרוחין שמונה עשר ותשעה עשר. וחזר ועלה בעשרים, שנאמר: ויהי ממחרת ויאמר משה אל העם אתם חטאתם חטאה גדולה ועתה אעלה אל ה' וגו'. וכתוב: וישב משה אל ה' ויאמר אנא חטא העם הזה חטאה גדולה וגו'. עשה שם עשרה מן תמוז וכל חדש אב, הרי ארבעים יום. עלה בראש חדש אלול כשאמר לו: פסל לך והיה נכון לבקר וגו'. ויפסול וישכם משה בבקר ויעל. עשה שם אלול כלו ועשרה מתשרי וירד בעשור, והיו ישראל שרויים בתפלה ותענית, ובו ביום נאמר לו למשה, סלחתי כדבריך. וקבעו הקדוש ברוך הוא יום סליחה ומחילה לדורות, שנאמר: כי ביום הזה יכפר עליכם לטהר (ויק' טז ל). ומיד ציוה לו למשה, ועשו לי מקדש.

Midrach Tan'houma Ki Tissa 31

Rabbi Juda bar Chalom dit: Moïse passa 120 jours auprès de l'Unique, qui est providentiel. Comment cela? "Le troisième mois de la sortie d'Egypte" (*Exode* 19, 1), le sixième jour du mois, Dieu leur donna les Dix commandements, et il est écrit alors que "Moïse monta vers Dieu" (*Ibid.*3). Il passa là 40 jours, soit 24 jours du mois de Sivân et 16 jours du mois de Tamouz: ce qui fait 40 jours. Il descendit le 17 Tamouz, vit le Veau et brisa les tables; il reprit le contrôle des corrompus le 18 et le 19 Tamouz. Puis le 20 du mois, il remonta sur le Sinaï selon les mots: "puis le lendemain, Moïse dit au peuple: vous avez commis un grand péché! Et maintenant, je vais monter vers Dieu, etc." (*ibid.* 32, 30). Et il est écrit; "Moïse retourna vers Dieu et dit: Hélas! Ce peuple est coupable d'un grand péché" (*ibid.* 31). Il passa là-bas les 10 jours restants du mois de Tamouz, ainsi que tout le mois de Av: ce qui fait 40 jours. Puis il remonta le premier jour du mois d'Eloul lorsque Dieu lui dit: "taille deux tables (...) et sois prêt pour le matin" (*ibid.*34, 1-2). Moïse tailla les tables, se leva de bon matin et monta sur le Sinaï. Il passa là-bas tout le mois d'Eloul et 10 jours de Tichré et il descendit de la montagne le dixième jour de Tichré, alors que le peuple d'Israël était plongé dans la prière et le jeûne, et ce jour-là Dieu dit à Moïse: "J'ai pardonné comme tu l'avais demandé" (rituel de Yom Kippour). Et l'Unique, qui est providentiel, fixa que ce jour serait un jour de pardon et d'absolution pour toutes les générations, comme il est dit: "car ce jour-là Dieu vous absoudra pour vous purifier" (*Lévitique* 16, 30). Et aussitôt il ordonna à Moïse: "Faîtes moi un Sanctuaire" (*Exode* 25, 8).

Ni le Midrach ni Rachi n'expliquent les raisons qui motivent leur choix de lecture. Pourquoi n'acceptent-ils pas de séparer en deux temps la construction du Tabernacle:

d'une part l'instruction divine antérieure au Veau d'or, d'autre part sa réalisation effective postérieure au Veau d'or? Pourquoi ce triste épisode doit-il s'être produit, selon eux, bien avant le commandement "Faîtes moi un Sanctuaire" (*Exode 25, 8*)? En bref, pourquoi faut-il absolument dissocier le projet d'un sanctuaire pour Dieu, de la faute du Veau d'or?

Le commentaire de Sforno fournit une réponse implicite à cette question. Selon lui, le projet de construction d'un sanctuaire n'est en soi que la conséquence de la faute du Veau d'or. Il ne pouvait en aucun cas précéder le Veau d'or, car il représente la version dégradée de ce qu'aurait dû être le rapport entre Israël et Dieu si cette faute ne l'avait pas perverti. S'il n'y avait pas eu cette faute et cette dégradation, Dieu n'aurait pas eu besoin d'un Tabernacle, c'est-à-dire d'un endroit exclusif et collectif, pour résider parmi son peuple. N'avait-il pas dit au moment du don de la Tora: "tu feras pour moi un autel de terre, sur lequel tu sacrifieras tes holocaustes et tes victimes rémunératoires, ton menu et ton gros bétail, en quelque lieu que je fasse invoquer mon nom, je viendrai à toi pour te bénir" (*ibid.20, 20*)? Au moment où Israël reçut la Tora, il n'était pas prévu de construire un sanctuaire spécial, car chacun pouvait bâtir un simple autel de terre et offrir des sacrifices à Dieu, en tout lieu. La restriction de la présence divine à un lieu déterminé, à l'extérieur du périmètre individuel propre à chacun, est une conséquence directe de la faute du Veau d'or.

ספורנו שמות פרק לא' פסוק יח'

וַיִּתֵּן אֶל מֹשֶׁה כְּכֹלֹתוֹ (. . .) פִּרַשׁ הַטַּעַם מִפְּנֵי מָה לֹא הִשְׁגַּח הַתְּכֵלִית שְׁיַעֲד הָאֵל יִתְבָּרַךְ בְּמִתֵּן תּוֹרָה, בְּאָמְרוֹ "וְאַתֶּם תִּהְיוּ לִי מִמְּלֶכֶת כְּהֹנִים וְגוֹי קְדוֹשׁ" (לעיל יט, ו), וּבְאָמְרוֹ "מִזְבַּח אֲדָמָה תַעֲשֶׂה לִּי. . . בְּכֹל הַמָּקוֹם. . . אָבוּא אֵלָיִךְ" (שם כ, כא), עַד שֶׁהִצְרִיךְ לַעֲשׂוֹת מִשְׁכָּן. וְהוֹדִיעַ שֶׁקָּרָה זֶה בְּסִבַּת רַע בְּחִירַת יִשְׂרָאֵל. כִּי אִמְנָם בְּסוֹף אַרְבָּעִים יוֹם הִרְאִשׁוּנִים נִתְּן הַלּוּחוֹת "מַעֲשֵׂה אֱלֹהִים", לְקַדֵּשׁ אֶת כָּל־לְכֹהֲנִים וְגוֹי קְדוֹשׁ כְּכֹל דְּבָרוֹ הַטּוֹב. וְהֵמָּה מָרוּ וְהִשְׁחִיתוּ דְרָכָם וּנְפְלוּ מִמַּעֲלָתָם, כְּמוֹ שֶׁהֵעִיד בְּאָמְרוֹ "וַיִּתְנַצְּלוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת עֵדִים מִהָר חוֹרֵב" (להלן לג, ו).

שְׁנֵי לַחַת הָעֵדוּת — אוֹתָם שְׁיַעֲד בְּאָמְרוֹ "וְאַתְּנָה לָךְ אֶת לַחַת הָאֲבֹן" (לעיל כד, יב). וְטָרַם תִּתּוּ הַתּוֹרָה וְהַמִּצְוָה אֲשֶׁר כָּתַב, כְּאֲשֶׁר יַעֲד, הַתְּחִילוּ בְּמַעֲשֵׂה הָעֶגְלָה, וְאָמַר לְמֹשֶׁה "לָךְ רַד כִּי שַׁחַת עָמְךָ" (להלן לב, ז).

Sforno

Dieu donna à Moïse, lorsqu'il eut achevé, etc.: la Tora expose ici la raison pour laquelle n'a pas été atteint le but promis par Dieu au moment du don de la Tora, lorsqu'il déclara: "vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte" (*Exode* 19, 6), et lorsqu'il dit: "Tu feras pour moi un autel de terre (...) en quelque lieu que (...) je viendrai à toi pour te bénir" (*ibid.* 20, 20), en sorte qu'il fallut construire un Tabernacle. Et la Tora enseigne que cela se produisit à cause d'un libre choix mauvais d'Israël. Car, au terme des 40 premiers jours, Dieu donna les Tables, "oeuvre de Dieu", afin de tous les sanctifier et les consacrer prêtres et nation sainte, réalisant ainsi le bien qu'il avait promis. Mais ils désobéirent et se corrompirent, et ils perdirent leur grandeur comme en témoignent les mots: "Les enfants d'Israël renoncèrent à leur parure, à dater du mont Horeb" (*ibid.* 33, 6).

Les deux tables du Témoignage — celles qu'il avait promises en disant: "Je te donnerai les tables de pierre, la doctrine et les préceptes, que j'ai écrits pour leur instruction" (*ibid.* 24, 12). Mais avant qu'il ne lui donne la doctrine et les préceptes qu'il avait écrits, ainsi qu'il avait promis, ils commencèrent l'épisode du Veau et il dit donc à Moïse; "Va, descends, car ton peuple se corrompt" (*ibid.* 32, 7).

Obadia Sforno

Né à Casena (Italie) en 1470, mort à Bologne en 1550, l'un des plus grands maîtres du judaïsme dans l'Italie de la Renaissance. Il suit le sens littéral.

**Pistes de réflexions et débats**

1. Le principe selon lequel "la Tora ne respecte pas l'ordre chronologique¹" est utilisé à plusieurs reprises par Rachi, voir par exemple *Genèse* 6, 3 et 18, 3. Il suit en général le Midrach. Que pensez-vous de cette règle? Vous paraît-il raisonnable de lire un livre sans présupposer un déroulement chronologique? Si le texte ne suit pas le fil chronologique, cela doit-il changer nos habitudes de lecture? Et si l'on ne suit plus le fil du texte, comment être alors certain que notre lecture est la bonne?
2. Les questions de chronologie naissent souvent de problèmes objectifs d'interprétation et il semble que l'on soit parfois forcé d'admettre le principe dont se sert Rachi. Prenons l'exemple de la venue et du départ de Jéthro, beau-père de Moïse. La question de l'ordre chronologique des événements se pose à plusieurs reprises. Nous rapportons ici l'essentiel de la discussion, mais c'est la dernière occurrence qui pose le problème le plus évident. Selon l'ordre de déroulement du texte, Jéthro vient rejoindre son gendre avant le don de la Tora (*Exode* 18, 1 sq. alors que la Tora est donnée en *Exode* 20). Dans la Me'hilta (c'est un Midrach Hhala'ha), cette question fait l'objet d'une controverse et Rabbi Elazar Hamodaï dit qu'il vint après le don de la Tora. Rachi, à cet endroit, ne paraît pas suivre son avis. Puis, ayant raconté les retrouvailles de Moïse et de Jéthro son beau-père, le texte poursuit en rapportant que, le lendemain, Jéthro vit Moïse jugeant le peuple du matin au soir, et lui conseilla de partager cette tâche avec d'autres (verset 13 sq.). D'après la Me'hilta, il ne s'agit pas du lendemain de sa venue, mais du lendemain du don de la Tora et Rachi suit cette fois cet avis. Enfin, à la fin du passage (verset 27), il est dit étrangement que Moïse congédia son beau-père, sans autre explication. Et c'est seulement dans *Nombres* 10, 29 sq., qu'est rapportée leur conversation à ce sujet, qui est manifestement postérieure d'un an au don de la Tora. Il est bien difficile d'accorder ce dernier verset avec celui des Nombres si l'on ne suppose pas que la Tora ne respecte pas l'ordre chronologique.
3. Si la Tora ne suit pas rigoureusement un ordre chronologique, quel ordre suit-elle? L'exemple de l'histoire de Jéthro semble indiquer qu'elle suit un ordre thématique. Ainsi, lorsqu'elle rapporte la venue de Jéthro elle raconte toute l'histoire de ses relations avec Israël, recueillant sans le spécifier une année d'événements, quitte à revenir sur certains aspects à

¹ Sur ce thème nous signalons un livre très solide du professeur Yits'hak Gottlieb *Yech Seder Lamikra* (l'auteur est professeur à Bar Ilan; le livre a 470 pages et est édité par magness press)

une autre occasion, lorsqu'un autre thème requiert cette question. Mais comment expliquer la position de l'épisode du Veau d'or? Pourquoi ne pas l'avoir situé à sa place?

4. Que pensez-vous de l'attitude de l'éditeur de Rachi? Vous paraît-il correspondre au travail que l'on attend de lui? Détailler les aspects du problème: un éditeur (un présentateur, un enseignant) doit-il s'efforcer de justifier le texte, ou bien plutôt dire sa difficulté et proposer une autre explication malgré le texte et contre lui?
5. On peut prolonger le commentaire de Sforno à partir du destin des premiers-nés. Car le culte de Dieu devait revenir aux aînés de chaque famille. Mais ils perdirent ce privilège au moment du Veau d'or et furent remplacés par la tribu des Lévi. En effet, tout Israël fut lors du Veau d'or sauf la tribu des Lévi. C'est pourquoi, les Lévitesses devinrent les gardiens du culte et de l'enseignement. Telle est la signification du remplacement des premiers-nés par les Lévitesses exposé en *Nombres* 3, 12:

וְאֲנִי הִנֵּה לִקְחָתִי אֶת-הַלְוִיִּם מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל תַּחַת כָּל-
בְּכוֹר פֶּטֶר רֶחֶם מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְהָיוּ לִי הַלְוִיִּם .

En effet, j'ai acquis les Lévitesses d'entre les enfants d'Israël, en échange de tous les premiers-nés, prémices de la maternité, des enfants d'Israël; les Lévitesses sont donc à moi .

פרש"י: ואני הנה לקחתי — ואני מהיכן זכיתי בהן? מתוך בני ישראל — שיהיו ישראל שוכרין אותן לשירות שלי. על ידי הבכורות זכיתי בהם ולקחתי תמורתם, לפי שהיתה העבודה בבכורות, וכשחטאו בעגל נפסלו, והלוויים שלא עבדו עבודה זרה נבחרו תחתיהם .

Explication de Rachi: en effet, j'ai acquis les Lévitesses — et d'où les ais-je obtenus? D'entre les enfants d'Israël — afin que les enfants d'Israël leur payent un salaire pour mon service. C'est grâce aux aînés que je les ai obtenus et je les ai acquis en remplacement des aînés. Car le culte revenait aux premiers-nés, mais lorsqu'ils furent au moment du Veau, ils perdirent ce droit; et les Lévitesses, parce qu'ils ne commirent pas l'idolâtrie, furent élus à leur place .

2. LE VEAU: NOUVEAU DIEU OU SYMBOLE POLITIQUE?

Il semble établi que la faute du Veau d'or fut celle de l'idolâtrie. N'ont-ils pas réclamé à Aaron "des dieux"? N'ont-ils pas fabriqué une représentation animale? Ne se sont-ils pas exclamés devant le Veau d'or: "voilà tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte?" La cause paraît entendue: Israël s'est livré à l'idolâtrie à peine quelques

semaines après la révélation du Sinaï. Telle est la signification de la faute retenue par Rachi. Selon lui, il s'agissait de récuser le monothéisme. Reprenant l'expression de la *Guemara Sanhédrin* 63 a, il explique l'usage du pluriel par le fait que les fauteurs aspiraient à de nombreuses divinités.

רש"י שמות פרק לב' פסוק א'

אשר ילכו לפנינו — אלוהות הרבה איוו להם (. . .) אשר העלנו מארץ מצרים — והיה מורה לנו דרך, אשר נעלה בה, עתה צריכין אנו לאלהות, אשר ילכו לפנינו.

Rachi

Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête — ils aspiraient à de nombreuses divinités (...) [Voilà tes dieux, ô Israël,] qui t'ont fait monter du pays d'Égypte — [Moïse] nous montrait la route par laquelle nous devons monter. Nous avons besoin maintenant de divinités "qui marchent à notre tête".

Certes, selon Rachi, la faute ne provenait pas initialement des enfants d'Israël. Ceux-ci furent entraînés, sans bien s'en rendre compte, par la "tourbe nombreuse", cette troupe mal définie de gens qui suivirent les enfants d'Israël et partirent avec eux dans l'espoir de richesses et d'aventures:

רש"י שמות פרק לב' פסוק ד'

אלה אלוהיך — ולא נאמר אלה אלוהינו, מכאן שערב רב שעלו ממצרים, הם שנקהלו על אהרן, והם שעשאוהו, ואחר כך הטעו את ישראל אחריו.

Rachi

Voilà tes dieux, ô Israël — il n'est pas dit: "Voilà nos dieux". Nous apprenons de là que c'est cette tourbe nombreuse, qui était monté avec eux depuis l'Égypte, qui se ligua contre Aaron. Ce sont eux qui ont fabriqué le veau et qui entraînaient Israël à sa suite.

Et puisque la faute à laquelle furent entraînés les enfants d'Israël est l'idolâtrie, il est normal que la sanction qui les frappe soit la mort. Car tel est le sort prévu par la Tora pour les juifs qui se livreraient à l'idolâtrie. C'est pourquoi, Moïse réunit autour de lui les partisans du monothéisme et leur demande de mettre à mort les sectateurs du Veau. Ainsi Rachi explique-t-il le propos qu'adresse Moïse à ses compagnons: "ainsi a parlé l'Éternel, Dieu d'Israël: que chacun de vous s'arme de son glaive! Patrouillez d'une porte du camp à l'autre et que chacun sois prêt à tuer son propre frère, son ami, son parent! " (*Exode* 32, 27).

רש"י שמות פרק לב' פסוק כז'

כה אמר וגו' — והיכן אמר? (שמות כב יט) זובח לאלוהים יחרם, כך שנויה במכילתא.

Rachi

Ainsi a parlé l'Éternel — et où l'a-t-Il dit? Au verset: "qui sacrifie aux dieux sera voué à la destruction" (*Exode 22, 19*), comme enseigné dans la Me'hilta.

Et puisque les enfants d'Israël ont offert des sacrifices à leur idole, comme il est dit à la fin de notre section: "ils s'empressèrent, dès le lendemain, d'offrir des holocaustes, d'amener des victimes rémunératoires" (v.6), ils s'étaient rendus passible de mort et furent châtiés par les lévites. Toute cette interprétation est refusée par Ramban. Pour lui, la faute du Veau d'or n'est pas liée à la pratique de l'idolâtrie. Il est inconcevable à ses yeux que les enfants d'Israël remplacent Moïse par des dieux. Car ils n'ont jamais pris Moïse pour un dieu. Or, il ne s'agit que de le remplacer.

רמב"ן שמות פרק לב' פסוק א'

אשר ילכו לפנינו — אלוהות הרבה אוו להם. כי זה משה האיש אשר העלנו מארץ מצרים, והיה מורה לנו הדרך נעלה בה, לא ידענו מה היה לו, עתה צריכין לאלוהות הרבה אשר ילכו לפנינו. לשון רש"י.

ואין לשונו מכוון. אבל הכתוב הזה הוא מפתח לדעת נכון עניין העגל ומחשבת עושו, כי בידוע שלא היו ישראל סבורים שמשה הוא האלוהים, ושהוא בכוחו עשה להם האותות והמופתים, ומה טעם שיאמרו כיון שהלך משה ממנו נעשה אלוהים. ועוד, כי בפירוש אמרו אלוהים אשר ילכו לפנינו, לא שיהיו נותנין להם חיים בעולם הזה או בעולם הבא.

Ramban

Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête — ils aspiraient à de nombreuses divinités. Puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, qui nous montrait la route par laquelle nous devons monter, nous ne savons ce qu'il est devenu. Nous avons besoin maintenant de divinités "qui marchent à notre tête". Telle est l'interprétation de Rachi .

Son interprétation s'écarte du texte. Tandis que cet écrit est précisément la clé qui permet de comprendre vraiment le problème du Veau et la pensée de ceux qui le fabriquèrent. Il est certain, en effet, que les enfants d'Israël ne croyaient pas que Moïse soit un dieu, ni qu'il aurait réalisé par sa propre force les miracles et les prodiges. Alors pour quelle raison auraient-ils dit: puisque Moïse s'en est allé, faisons des dieux? En outre, ils ont parlé explicitement de "dieux qui marchent à notre tête", non pas de dieux qui leur communiqueraient la vie présente et la vie éternelle.

Ramban

Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone (Espagne) en 1194, mort en Israël en 1270.

L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.

Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabalistes.

Selon Ramban, l'enjeu du veau d'or est tout différent et il ressort clairement de notre verset. Il s'agit de trouver un nouveau chef qui les dirige et leur montre le chemin. Car ils sont perdus sans Moïse, dont ils croient qu'il ne reviendra plus. Qui les dirigera désormais, qui sera leur intermédiaire avec Dieu, qui marchera à leur tête? Ils n'avaient aucune intention de pratiquer l'idolâtrie. Ils ne cherchaient pas des nouveaux dieux ni ne remettaient en question le monothéisme. Ils cherchaient quelqu'un, homme ou symbole, capable de prendre la place de Moïse et de jouer son rôle auprès d'eux et de Dieu.

רמב"ן שמות פרק לב' פסוק א'

אבל היו מבקשין משה אחר, אמרו, משה שהורה לנו הדרך ממצרים ועד הנה, שהיו המסעים ע"פ ה' ביד משה (במדבר ט כג), הנה אבד ממנו. נעשה לנו משה אחר שיורה הדרך לפנינו ע"פ ה' בידו. וזה טעם הזכירם משה האיש אשר העלנו, לא האל אשר העלם, כי יצטרכו לאיש אלוהים.

וכן תוכל להבין זה מתשובת אהרן אל משה רבנו מה עשה לך העם הזה כי הבאת עליו חטאה גדולה (להלן פסוק כא), והייתה תשובתו ויאמרו לי קום עשה לנו אלוהים וגו', ואמר להם למי זהב התפרקו ויתנו לי ואשליכהו באש (להלן פסוקים כג כד). והנה אהרן מתנצל למשה ואמר לו אל יחר אף אדוני (להלן פסוק כב), והוא כמוסיף על חטאתו פשע, שאומר כי הם בקשו ממנו עבודה זרה ועשאה להם בידי, ולמה לא יחר אפו, ומה חטאה גדולה מזו?

אבל העניין כמו שאמרתי, שלא בקשו העגל להיות להם לאל ממית ומחיה, וקבלו עבודת אלוהותו עליהם, אבל ירצו שיהיה להם במקום משה מורה דרכם. וזהו התנצלותו של אהרן, טען כי לא אמרו לי רק שאעשה להם אלוהים אשר ילכו לפנייהם במקומך אדני, שלא ידעו מה היה לך, ואם תשוב אם לא, ולכן הם היו צריכין למי שיורה להם דרכם כל זמן שלא תהיה אתה עימם, ואם אולי תשוב יעזבוהו וילכו אחרך כבראשונה.

וכן היה הדבר, כי כיון שראו העם את משה מיד הניחו את העגל ובעטו בו שהניחו לו לשרפו ולזרות עפרו על פני המים, ולא היה מהם חולק עליו כלל. וכן תראה שלא הוכיחם, ולא אמר להם כלום, אבל בבואו במחנה וירא את העגל ומחולות מיד ברחו ממנו, והוא לקח העגל וישרוף אותו וישק אותו להם ולא מיאנו כלל. ואלו היה להם לאלוהים, אין דרך שיניח אדם מלכו ואלוהיו לשרפת אש, הן ישרוף את תועבתם לעיניהם ולא יסקלוהו.

Ramban

En réalité, ils demandaient un autre Moïse. Ils dirent: Moïse, l'homme qui nous montrait la route depuis l'Égypte jusqu'à maintenant — puisqu'ils voyageaient "selon l'ordre de l'Éternel par l'intercession de Moïse" (*Nombres* 9, 23) — cet homme n'est plus. Faisons-nous un autre Moïse, qui nous montrera le chemin devant nous selon l'ordre de l'Éternel par son intercession". Telle est la raison pour laquelle ils ont mentionné "Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte" et non "le Dieu qui nous a fait monter". Car ils avaient besoin d'un homme divin !

Tu peux d'ailleurs comprendre cela aussi de la réponse d'Aaron à Moïse notre maître: "que t'avait fait ce peuple, pour que tu l'aies induit à une telle faute?" (*Exode* 32, 21). Et sa réponse fut: "Ils me dirent: Fais-nous des dieux (...) Je leur demandai: Qui a de l'or? Ils s'en dépouillèrent et me le remirent et je le jetai au feu (*ibid.* 23-24). Voilà Aaron présentant des excuses à Moïse, lui disant: "que mon seigneur ne se courrouce point" (*ibid.* 22), alors qu'il aggraverait sa faute en répondant qu'ils lui demandèrent une idole et qu'il la fabriqua. Pourquoi Moïse ne serait-il pas en colère? Y aurait-il pêché plus grave que celui-là?

Mais la signification de cet épisode est bien celle que j'ai dite. Ils ne demandèrent pas un Veau qui leur servirait de dieu ayant pouvoir de vie et de mort, acceptant ainsi le culte de sa divinité. Ils voulaient simplement qu'il prenne la place de Moïse et leur montre le chemin à suivre. Et telle est l'excuse qu'invoque Aaron: ils m'ont demandé uniquement de leur fabriquer des dieux qui marcheraient à leur tête à ta place mon seigneur. Car ils ignoraient ce que tu étais devenu, ni si tu reviendrais ou non. Ils avaient donc besoin de quelqu'un qui leur montrerait la voie tant que tu serais absent.

Et si jamais tu revenais, ils l'abandonneraient pour te suivre comme au début.

Et c'est bien ce qui se produisit. Dès que le peuple aperçut Moïse, ils abandonnèrent aussitôt le Veau et s'en détournèrent puisqu'ils laissèrent Moïse le brûler et jeter sa cendre à la surface de l'eau, sans que nul ne conteste son action. Tu constates pareillement qu'il ne les réprimanda pas, ni ne leur dit mot. Car lorsqu'il arriva au camp et vit le Veau et les danses, ils s'enfuirent aussitôt devant lui et Moïse s'empara du veau, le brûla et leur fit boire sa solution sans que nul ne l'empêche. Or, s'il représentait pour eux un dieu, jamais un homme ne laisse son roi et son dieu se calciner au feu! Voilà qu'il brûlerait leur idole sous leurs yeux sans qu'ils ne le lapident

Qu'est-ce alors que le Veau d'or? Et pourquoi dit-on, dans le Talmud, que les enfants d'Israël aspiraient à des divinités nombreuses comme le mentionne Rachi? C'est que le mot dieu (*elohim*) est un terme commun dans la Tora, qui désigne toute forme de puissance: celle de Dieu proprement dite, celle des anges, et celles des dirigeants (en particulier les juges) qui dominent les affaires humaines. Ils n'aspiraient pas à des dieux au sens absolu du terme, mais à une puissance qui les dirigerait, sans savoir laquelle. Et Aaron fabriqua un symbole en s'inspirant de la situation du peuple d'Israël dans le désert.

רמב"ן שמות פרק לב' פסוק א'

והנה אהרן הוא אשר הוציא הצורה הזאת, כי הם לא אמרו לו מה יעשה שור או כשב או עז וזולתם, וזהו מאמר החכמים שאמרו (סנהדרין סג א): מלמד שאוו לאלוהות הרבה, כי הם לא ידעו במה יבחרו ואיזה הטוב להם. והכוונה לאהרן הייתה, מפני שישראל היו במדבר חורב שממה, והחורבן ושממות עולם יבואו מן הצפון, כדכתיב (ירמיה א יד): מצפון תפתח הרעה על כל יושבי הארץ, שאין הכוונה במלך בבל בלבד, כאשר יראה בנגלה מן הכתוב, אבל כי מן השמאל תבוא מדת הדין לעולם להשיב על כל יושבי הארץ כרעתם. והנה במעשה המרכבה אמר פני שור מהשמאל לארבעתם (יחזקאל א י), ולכן חשב אהרן כי המחריב יורה דרך מקום החורבן כי שם כוחו הגדול, ובהיותם עובדים שם לאל יערה רוח ממרום, כאשר נאצל על משה. וזהו שאמר חג לה' מחר, שיהיו העבודות והזבחים לשם המיוחד להפיק רצון ממנו אל בעל הצורה, כי בהיותה לפניהם יכוננו אל ענינה. . .

ובויקרא רבה (י ג): שאמר אהרן מתוך שאני בונה אני בונה אותו לשמו של הקב"ה, שנאמר (פסוק ה): ויקרא אהרן ויאמר חג לה' מחר, חג לעגל מחר אין כתוב כאן, אלא לה'.

Ramban

Or, c'est Aaron qui produisit cette forme. Nul ne lui avait dit, en effet, que faire: taureau, mouton, chèvre ou autres. C'est le sens du propos des sages (*Sanhédrin* 63 a) selon lequel ce passage nous enseigne qu'ils aspiraient à de nombreuses divinités. Car ils ignoraient comment choisir et lequel serait le bon. L'idée vint d'Aaron. Le peuple d'Israël résidait en effet dans une région désertique et désolée. Or, ruine et désolation s'abattent sur le monde à partir du nord, comme il est écrit: "c'est du Nord que le malheur doit éclater sur tous les habitants du pays" (*Jérémie* 1, 14). Car ce verset ne vise pas exclusivement le roi de Babylone comme il ressort de son sens obvie. Il signifie que, de la gauche, se répand sur le monde la dimension du Jugement, afin de faire payer leurs forfaits à tous les habitants du pays. Or, dans l'œuvre du Char Céleste il est dit que "la figure du taureau est à gauche des quatre" (*Ezéchiël* 1, 10). C'est pourquoi Aaron pensa que le Destructeur montrerait le chemin dans la région de la destruction, car c'est là que sa force est grande. Et en servant Dieu en un tel lieu, il susciterait l'éveil de l'esprit d'en haut, tel [l'esprit saint] qui émana sur Moïse. Et c'est pourquoi, il déclara: "A demain une solennité pour l'Éternel." (*Exode* 32, 5). Car les actes de culte et les sacrifices étaient destinés au Nom Propre, afin qu'il agrée le Génie de la Forme, puisque étant placée devant eux ils se disposent vis-à-vis d'elle...

On lit dans le Midrach Lévitique *Raba* (13): Aaron dit, puisque je dois le construire, autant le construire au nom de l'Unique, qui est providentiel, selon les mots: "Aaron proclama: à demain une solennité pour l'Éternel". Il n'est pas écrit "solennité pour le veau" mais "pour l'Éternel".

Le Veau d'or est donc un symbole, tiré de l'œuvre du Char Céleste de la vision d'Ezéchiel, représentant la situation désertique dans laquelle se trouvait le peuple. Aaron espérait d'une part que les enfants d'Israël, portant leur attention sur cette figure, seraient correctement inspirés dans leur conduite, puisque le "Veau" leur renvoie l'image de la désolation, leur rappelle le châtimeut et leur montre ainsi le chemin qu'ils doivent suivre. Et il espérait aussi que ce symbole serait agréé par Dieu et que celui-ci communiquerait avec le peuple à travers lui.

Symbole extrait de la vision d'Ezéchiel, le Veau représente l'une des puissances de Dieu agissant sur le monde: la dimension du Jugement et du châtimeut. En conclusion, les enfants d'Israël ne demandaient pas des dieux nouveaux. Aaron ne fabriqua qu'un symbole de la puissance divine véritable et non une idole représentant un dieu païen. Jamais le principe du monothéisme ne fut remis en cause. Pourtant, comme Ramban s'en explique plus loin: leur faute est liée à l'idolâtrie.

רמב"ן שמות פרק לב' פסוק ד'

ויאמרו אלה אלהיך ישראל אשר העלוך — גם זה הכתוב יורה אותנו, כי אין טיפוש בעולם שיחשוב כי הזהב הזה אשר היה באוזניהם הוא אשר הוציאם ממצרים, אבל אמרו כי כוח הצורה הזאת העלם משם. והנה לא תמצא שיאמר בעגל בשום מקום אשר הוציאנו ממצרים, כי הם מודים במי שאמר אנכי ה' אלהיך אשר הוצאתיך מארץ מצרים (לעיל כ ב), כי שמו הגדול הוא המוציא אותם משם, אבל יאמרו במקומות רבים אשר העלוך, כי ייקחו זה במקום היד הגדולה המחרבת ים השמה מעמקי ים דרך לעבור גאולים (ישעיה נא י). וזהו שנאמר (תהלים קו כא כב): וימירו את כבודם בתבנית שור אוכל עשב, ושם נאמר שכחו אל מושיעם עושה גדולות במצרים נפלאות בארץ חם נוראות על ים סוף, שכחו דברו אשר צום, והנה עברו על לא תעשה לך אלוהים אחרים על פני (לעיל כ ג), כאשר רמזתי שם, ותבין זה.

Ramban

Et ils dirent: voilà tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte! — Ce verset aussi nous enseigne. Car aucun imbécile au monde ne va s'imaginer que cet or qui pendait à leurs oreilles les a délivrés d'Égypte. Mais ils veulent dire que la puissance de cette forme les a fait monter de là-bas. Tu ne trouveras aucune occurrence, en effet, dans l'épisode du Veau, exprimant que celui-ci nous aurait délivrés d'Égypte. Car les enfants d'Israël reconnaissent Celui qui déclara "Je suis l'Éternel ton dieu qui t'a délivré du pays d'Égypte" (*Exode 20, 20*). Puisque c'est son grand Nom qui les délivra. Mais ils disent en de nombreuses occasions "qui t'a fait monter". Car ils prirent cette puissance à la place de la grande main "qui dessécha la mer, les eaux du vaste gouffre, qui traça dans les flots profonds une route pour le passage des délivrés" (*Isaïe 51, 10*). C'est ce qu'indiquent les mots: "Ils troquèrent ainsi leur gloire contre l'effigie d'un taureau qui broute l'herbe" (*Psaumes 106, 20*) et on ajoute: "Ils avaient oublié leur sauveur, qui avait accompli de si grandes choses en Égypte, des merveilles dans le pays de Cham, de formidables prodiges près de la mer des Joncs" (*ibid. 21-22*). Ils avaient en effet oublié la parole qui les commandait et avaient transgressé les mots "Tu ne te feras pas d'autres dieux devant moi" (*Exode 20, 2-3*), ainsi que je l'ai indiqué dans mon commentaire à cet endroit. Comprends bien cela .

Israël ne s'est pas détourné de Dieu au profit d'une autre divinité. Ils savent en effet pertinemment qu'il n'en existe aucune autre. Seul existe Dieu créateur du ciel et de la terre, leur sauveur en Égypte. Après la sortie d'Égypte et la révélation du Sinaï, nul, parmi le peuple d'Israël, n'a de doute là-dessus. Mais il n'empêche qu'Israël n'a pas le droit de dédier une représentation — et à fortiori de rendre un culte — à une force divine ou à l'un de ses anges, même si notre intention est ainsi d'honorer Dieu à travers l'un de ses intermédiaires ou l'une de ses dimensions.

Même si Israël n'a jamais cru que le Veau d'or fût une divinité — car nul n'est stupide à ce point — ils introduisirent une image dans leur culte et dans leur rapport à Dieu. Cette pratique aussi est incluse dans l'interdiction de l'idolâtrie. Car le seul intermédiaire entre Dieu et les hommes ne peut être qu'un homme et son enseignement, non une puissance de l'univers quelle qu'elle soit. Et toute image, en attirant l'attention, détourne les hommes de leur invisible Créateur.



Pistes de réflexions et débats

6. Analyser les différences entre les commentaires de Rachi et de Ramban. Quels sont les points de controverses? Il y en a trois. Selon Rachi, les instigateurs de la faute n'étaient pas directement les enfants d'Israël, le Veau remet en cause le monothéisme, il consiste dans l'adoption d'un nouveau dieu entraînant une nouvelle religion. Selon Ramban, le veau n'est pas censé remplacer Dieu mais Moïse, il ne représente pas une divinité mais une puissance de l'univers au service de l'Unique, il est l'invention d'Aaron. Sauriez-vous expliquer les raisons pour lesquelles leurs interprétations divergent?
7. Si l'on veut comprendre l'interprétation de Rachi, comment répondre à l'objection de Ramban: "aucun imbécile au monde ne va s'imaginer que cet or qui pendait à leurs oreilles les a délivré d'Egypte"? Que pensent les idolâtres qui fabriquent eux-mêmes les statues qu'ils adorent, croient-ils que ce bois ou cette pierre les sauve?
8. Les différentes étapes de la formation de l'idolâtrie sont décrites un peu différemment par Ramban au début des *Hil'hot Avoda Zara*, et par Ramban dans son commentaire sur *Exode 20, 1-3*. Mais les deux descriptions partent du principe qu'à son début, l'idolâtrie ne consiste pas à adorer une statue ou une puissance de l'univers en tant que telle. Le début de l'idolâtrie consiste à associer une puissance ou une réalité quelconque au culte de Dieu. Ce n'est que progressivement que le culte de Dieu passe au second rang, au profit d'un astre, d'une force quelconque, pour finir même par être étouffé et oublié complètement. Cela explique pourquoi la Tora interdit toute marque d'honneur à l'égard des forces de la nature. Mais comment expliquer que le culte de Dieu puisse être oublié totalement? Serait-ce que les représentations, les statues et les images effacent la possibilité d'une vraie religion et d'une idée vraie de Dieu? Essayez de rendre compte de cette difficulté: comment ce qui prétend être le vrai culte peut-il être oublié au profit d'images et de représentations?
9. Que pensez-vous de ce jugement que l'on trouve dans le Talmud (*Sanhédrin 63 b*), quoi qu'il n'y fasse pas

l'unanimité:

אמר רב יהודה אמר רב יודעין היו ישראל בעבודה זרה שאין בה ממש ולא עבדו עבודה זרה אלא להתיר להם עריות בפרהסיא .

Rabi Juda dit au nom de Rav: les enfants d'Israël savaient parfaitement qu'il n'y a rien de vrai dans l'idolâtrie et ils ne rendirent un culte aux idoles que pour se permettre publiquement des actes de débauche sexuelle .

Comparez à la fin de notre section. A propos des mots "le peuple s'affaira à manger et à boire, puis se livra à des réjouissances", Rachi écrit:

לצחק — יש במשמע הזה גלוי עריות, כמו שנאמר: (בראשית לט יז) לצחק בי. ושפיכות דמים, כמו שנאמר: (שמואל ב' ב יד) יקומו נא הנערים וישחקו לפנינו .

Des réjouissances (לצחק) — Ce terme contient une connotation de débauche sexuelle, comme il est écrit: "pour se rire (לצחק) de moi" (*Genèse* 39, 17), et aussi une connotation de meurtre, comme il est écrit: "Que les jeunes gens se lèvent et qu'ils s'amuse (וישחק) devant nous" (*Samuel II* 2, 14).



Conclusion

Ce passage est essentiellement consacré à la dynamique incontrôlable suscitée par l'absence de Moïse. Même en suivant le commentaire de Ramban, qui est moins cruel que celui de Rachi pour les enfants d'Israël, la crise du Veau d'or révèle les faiblesses d'un peuple encore très jeune, sans tradition véritable, privé d'assurance.

Pourtant, les points qui nous semblent dignes d'être retenus dans ce passage sont les indices de difficultés profondes, qui se traduisent par des crises souvent répétées dans l'histoire juive. L'absence d'un maître spirituel paraît toujours engendrer une triple situation de crise:

- Crise politique: tout dépendait de Moïse, celui-ci disparu l'univers des enfants d'Israël semble s'écrouler. La hâte qui caractérise leur démarche est celle de l'angoisse de la société devant l'avenir.
- Crise de la foi: le peuple n'espère pas en Dieu, il prend directement son sort en main en trahissant les principes de l'alliance. C'est la même hâte à colmater à tout prix la simple possibilité d'un passage à vide. Le Dieu qui les délivre d'Egypte ne les sauverait pas du désert?
- Crise morale: à peine le veau statufié et honoré de sacrifices, le peuple se livre aux réjouissances et à la débauche.

Il semble que l'épisode du veau d'or concentre toutes les caractéristiques d'une crise spirituelle profonde. Etudier cet épisode c'est donc ouvrir un débat sur les rapports entre la société et la spiritualité. En écartant les individualités — Aaron fait plutôt office d'une fonction que d'un personnage consistant — on voit apparaître ici l'angoisse d'une société et les courants pervers qui la traversent. Exposition crue d'une société privée de maîtres spirituels.